

## Singapour face à l'intervention militaire

### Un indicateur de la transition politique en cours ?

# note

OBSERVATOIRE ASIE DU SUD-EST 2017/2018

Note d'introduction à la table ronde du 18 décembre 2017 de l'Observatoire Asie du Sud-Est, cycle 2017-2018

par le Dr. Eric Frécon, Asia Centre / Ecole Navale

Les forces armées du plus petit Etat de l'ASEAN, Singapour, disposent du plus important budget de la région. De plus, l'île se plait à se présenter comme vulnérable, quitte à passer pour paranoïaque. Pourtant, le pays demeure particulièrement discret sur les théâtres d'opération. Ce micro-Etat préfère développer une posture de forteresse centripète. Mais une telle approche paraît de plus en plus en décalage avec le sentiment de transition politique qui anime le pays depuis 2011 et qui se manifeste par un appel à la prise de risque. Dans ce contexte, des évolutions sont sans doute à attendre au sein des forces armées, d'autant plus que de nouveaux défis poussent à l'emploi de nouvelles méthodes et organisations.

#### Plan

- Introduction : le complexe du micro-Etat
- 1. Constat : un pays programmé pour la non-intervention
  - 1.1. Ne pas vouloir intervenir
  - 1.2. Ne pas savoir intervenir
- 2. Analyse : réactualisation en cours des mentalités
  - 2.1. Ambiguïtés initiales et caractéristiques
  - 2.2. Décalage croissant avec la demande d'action et d'audace (population et société)
- 3. Pistes de réflexion : l'obligation d'interventions « 2.0 »
  - 3.1. Les nouveaux domaines : sécurité non-traditionnelle
  - 3.2. Les nouvelles méthodes à travers les cas du terrorisme et de l'action inter-services
- Conclusion : une expérience et expertise française à partager



## Introduction : le complexe du micro-Etat

A la différence des tribus montagnardes d'Indochine beaucoup plus visitées par les chercheurs, Singapour n'a été que rarement l'objet de recherches issues de longs terrains, au cœur du quotidien des citoyens, sans financements ou éditeurs locaux susceptibles de peser dans la rédaction et le tout en français<sup>1</sup>. Pourtant, les expatriés affluent dans ce quatrième centre financier au monde et deuxième port de la planète. On y compte la troisième plus grande communauté de Français pour toute l'Asie ; les sièges sociaux s'y établissent ; les marines y font escales et certaines mesures font échos à de vifs débats en France, sans que l'on ne s'embarrasse d'être politiquement correct : au terrorisme, à l'emploi, à la protection sociale et à l'immigration s'ajoutent les questions du multiculturalisme, de l'élitisme et de la rivalité sino-américaine.

Depuis sept ans, l'observateur politique guette et traque ce qui est qualifié comme un « sentiment » de transition car palpable mais sans traduction au gré de sondages. L'hypothèse semble légitime au regard du meilleur résultat de l'opposition en 2011, de l'élection présidentielle excessivement serrée cette même année, de la première grève depuis 1986 en novembre 2012, des premières émeutes depuis 1969 en décembre 2013, de la montée en puissance d'une nouvelle élite politique – *the Fourth Generation* (la Quatrième génération) –, du décès de Lee Kuan Yew (1923-2015), des manifestations contre la politique migratoire du gouvernement en février 2013, de la chute du taux de croissance de 15,2 % à 2 % entre 2010 et 2016, mais aussi au regard de la caisse de résonance des nouveaux médias ou encore de la demande de transparence et des évictions au premier écart de gestion, en particulier dans le domaine ici sensible des transports<sup>2</sup>.

Si l'envie, le besoin et le moment de la transition semblent effectivement venus, rien ni personne ne semble en mesure de la prendre à son compte. Lors des élections de 2015, l'opposition qui aurait dû naturellement endosser ce rôle a déçu, en ne rassemblant qu'environ 30 % des suffrages contre 40 % quatre ans plus tôt. Fort de son succès et une fois allégé de la tutelle paternelle, le Premier ministre Lee Hsien Loong (65 ans) aurait pu faire sa mue politique afin d'assumer et encadrer le virage politique. Toutefois, son malaise en public lors de son *National Day Rally Speech* en août 2016 de même que ses propositions liées davantage à la vie quotidienne qu'au domaine régalien ont donné

1 - A propos de ce constat, voir les chapitres écrits sur Singapour chaque année depuis 2011 pour la collection *Asie du Sud-est* (Bangkok, IRASEC) ainsi que : Eric Frécon, *Monde Chinois – Nouvelle Asie*, « Un objet de recherche mésestimé ? Singapour: une transition politique à retardement », été 2012, p. 19-28. Certes Rodolphe de Koninck a beaucoup écrit sur Singapour mais dans une perspective essentiellement géographique. Delphine Allès s'est également penché dans un article sur le statut de micro-Etat.

2 - A la différence du ministre de l'Intérieur Wong, par ailleurs neveu de feu Lee Kuan Yew et nullement inquiet après l'évasion spectaculaire de Mas Selamat Kastari en 2008. Voir : "SMRT takes 'full responsibility' for tunnel flooding, says CEO Desmond Kuek", *Channel News Asia*, 16 octobre 2017.

l'impression d'un dirigeant à la stature plus municipale que nationale.

D'autres piliers sont ébranlés : c'est le cas des forces armées, nourries au mythe de la vulnérabilité<sup>3</sup>. Ce mot-clef verrouille encore la politique singapourienne. Son origine remonte à l'indépendance présentée comme subie en 1965 par Lee Kuan Yew, venu annoncer la séparation de la Malaisie à la télévision à grand renfort de larmes – de crocodile. Comme d'autres mythes, la vulnérabilité a permis d'assoier le pouvoir, de mener des opérations liberticides en 1963 et 1987, de renouveler les élites, etc. A cette fin, les forces armées ont rapidement eu un rôle important à jouer pour accompagner cette paranoïa. Très tôt, les efforts ont été entrepris pour mettre en place des troupes crédibles. Des conseillers israéliens ont été invités et les premières fêtes nationales ont mis en scène ces défenseurs.

Or, cette vulnérabilité est aujourd'hui rediscutée en même temps que la crédibilité du gouvernement est érodée au rythme des incidents dans le métro ou des baisses de la croissance. Par tribunes interposées, de hauts diplomates ont contesté les inquiétudes qui iraient de pair avec un micro-Etat tel que Singapour ; d'autres n'ont pas manqué de comparer le pays avec Taiwan et la Corée du Sud, autrement vulnérables et pourtant démocratisés.

Dans ce contexte, la contestation de la vulnérabilité pourrait impacter ce qui en a longtemps découlé, à savoir la défense singapourienne, la priorité accordée au territoire national et la réticence à aller provoquer le danger en intervenant à l'étranger. Indirectement, le rapport de Singapour aux interventions militaires extérieures apparaît dès lors comme un indicateur supplémentaire pour valider – ou pas – la contestation des piliers nationaux et le « sentiment » de transition. Existe-t-il un décalage entre d'une part la posture des forces armées, réticentes à toute intervention extérieure, éventuellement dans le déni, d'autre part les attentes de la société civile ? Voire : émerge-t-il un début d'évolution au sein même des armées ? Si l'une ou l'autre de ces évolutions était validée, elle pourrait indiquer un début ou confirmation de rupture. C'est tout le logiciel de Singapour qu'il conviendrait de reconsidérer étant donné qu'il paraît impossible de détacher l'armée en particulier de Singapour en général : si les troupes ont pu contribuer à diffuser, justifier ou habiller un message de peur et de vulnérabilité (*top-down*), pourquoi ne pas envisager, en retour, que les mouvements de fonds sociaux impactent à terme et à leur tour les forces armées (*bottom-up*) ? L'idée qu'il y aurait des enseignements à en tirer est d'ailleurs renforcée par l'absence de sources ouvertes au sein des armées, dès lors sujet sensible parmi d'autres à Singapour.

Malgré cette opacité, nous tâcherons dans un premier temps de trouver les explications à la posture passive vis-à-vis des opérations extérieures (1. Constat), avant d'étudier les limites d'une telle approche, particulièrement dans le contexte actuel (2. Analyse), ce qui conduira à un exercice de prospective ou de pistes à explorer et surveiller dans les prochaines années (3. Pistes de réflexion).

3 - Loh Kah Seng, Thum Ping Tjin and Jack Meng-Tat Chia (dir.), *Living with Myths in Singapore*, Singapore, Ethos, 2017.

## Constat : un pays programmé pour la non-intervention

C'est un fait (cf. *infra*), au regard de ses moyens budgétaires et intellectuels (cf. tableau 1), Singapour intervient très peu sur les théâtres extérieurs. Que révèle donc cette stratégie ?

Tableau 1 : comparaison des moyens militaires et universitaires

	Part de la défense dans le PIB (SIPRI, 2016)	Nombre de soldats (SIPRI, 2016)	Nombre d'université dans le Top 25 asiatique (QS, 2018)	Nombre de think tanks dans le Top 10 Asie du Sud, du Sud-est, du Pacifique et Taiwan (University of Pennsylvania, 2017)
Singapour	3,4 %	147 600	2 (n°1 & 2)	4
Indonésie	0,9 %	675 000	0	2
Malaisie	1,4 %	133 600	0	2

### 1.1. Ne pas vouloir intervenir :

Tout d'abord, Singapour ne voit pas son intérêt à intervenir à l'extérieur. On retrouve ici le syndrome à la fois îlien et de forteresse. Les Singapouriens privilégient l'entre-soi, face au chaos présenté par les médias sur les instabilités voisines. Pourquoi aller sauver le monde quand, en tant que micro-Etat, il convient déjà d'assurer sa survie. Notons qu'une telle attitude – égoïste ? – fait écho à l'attitude des jeunes face à leurs carrières et à une hypothétique vie familiale, dans un pays où le taux de fécondité tombe à 1,19. Si des pays comme l'Indonésie cherchent un prestige à la hauteur de leur taille à travers des participations aux opérations de l'ONU, si d'autres Etats comme les Fidji ou le Bangladesh n'attendent que des financements de leurs participations, Singapour n'en a cure. Pour envisager, une intervention, « le danger » doit être « clair et présent » comme l'expliquait le Premier ministre Lee Hsien Leong avant d'envisager une intervention à Marawi en juin dernier. Faut-il y voir une illustration du pragmatisme caractéristique des valeurs asiatiques très en vogue dans les années 1990, voire 2000, à l'opposé d'un idéalisme occidental sur différents théâtres ?

S'agissant de pragmatisme, les recrues militaires ne brillent pas particulièrement par leur envie d'opérations extérieures. Les critères de motivations sont ailleurs, en particulier dans les salaires environ un tiers supérieur à ceux dans l'université. Il conviendrait d'ailleurs de rediscuter l'attachement au service national : si environ 90 % de la population s'y dit encore très attachée, à force de campagnes promotionnelles et même de films, qu'en est-il pour les premiers concernés, contrariés à l'idée de perdre deux ans. Il a même été question de sexisme voire de tri racial sur lesquels beaucoup s'interrogent : pourquoi tant de Chinois dans l'armée de terre, de Malais dans la police et de fils mixtes dans les forces de la défense civile<sup>4</sup>? Toujours est-il que peu aspirent à aller sauver les réfugiés africains ou les déplacés asiatiques, surtout quand même les marginaux locaux sont relégués à l'écart des projecteurs.

C'est d'ailleurs symptomatique : la marine singapourienne en particulier, par nature destinée à la projection, peine à recruter et armer tous ses bâtiments. Enfin, à défaut d'impulsion nationale, la région pourrait prendre le relais. Mais ce n'est pas le cas : l'ASEAN brille elle aussi par son inaction car paralysée par la recherche du consensus, à moins qu'elle préfère se consacrer à des initiatives plus discrètes, en sous-main, dites par exemple *track 2* par l'entremise de chercheurs.

A cet entre-soi confortable s'ajoute une dissuasion conventionnelle. Sur-équipée, en quantité et qualité, l'armée ne juge pas nécessaire d'intervenir en amont (cf. tableau 2). Rappelons qu'elle dispose du plus important budget de l'ASEAN : 9,7 milliards de dollars en 2015.

Tableau 2. Données générales des forces armées singapouriennes (source : IISS, *Military Balance*, 2016)

	Personnel	Equipements principaux
Armée de terre	15 000 (et 35 000 conscrits)	1 division de réaction rapide 1 bataillon de commando
Armée de l'air	13 500 (dont 3 000 conscrits)	1 escadrille de F5 1 escadrille de F-15 3 escadrilles de F-16
Marine	9 000 (dont 1 000 conscrits et 5 000 réservistes actifs)	6 frégates 4 sous-marins
Forces paramilitaires	Défense civile (total : 6 100) Police, dont police garde-côtes (total : 12 000) Gurkhas (1 800)	103 patrouilleurs navals

On retrouve ici l'esprit forteresse, qui existe aussi dans la banque ou la finance à force d'immense réserves monétaires, tandis que la cité-Etat est classée comme quatrième place financière la plus opaque au monde. Enfin, la diplomatie particulièrement active de Singapour, y compris dans le domaine de la défense, donnerait l'impression de se suffire à elle-même. Il est vrai que le pays héberge le *Dialogue du Shangri-La*, l'IFC – *Information Fusion Center* – ou le RHCC – *Regional HADR coordination center*.

4 - Kirsten Han, "Military service a force for division in Singapore", *Asia Times*, 11 octobre 2017.

## 1.2. Ne pas savoir intervenir :

Corollaire : le gouvernement ne fait rien pour développer ses capacités d'interventions, que ce soit au niveau civil ou militaire.

En ce qui concerne la société en premier lieu, celle-ci n'est pas prête. Comme il a déjà été évoqué plus haut, consommation et prospérité demeurent la préoccupation principale. Parmi les valeurs asiatiques des années 1990, aucune allusion aux interventions, d'autant plus que la supposée vulnérabilité pousserait à hiérarchiser les priorités. Après la génération de pionniers, a succédé celle du « miracle asiatique », qui a fait perdre le sens de l'effort ou de la solidarité comme en témoigne la disparition du *kampung spirit* (esprit de village) avec la construction des HDB (barres et tours de logements). La politique de bourses, en sus, ne contribue guère à développer le sens de l'effort auprès des plus jeunes, par ailleurs aucunement confrontés aux drames internationaux que ce soit par le biais des migrations ou autres. Ils sont seulement amenés à balancer des lycées huppés aux universités prestigieuses d'Angleterre et des Etats-Unis.

En découle la recherche du zéro-mort, mantra de la société et exigence suprême. Il n'est qu'à voir les scandales occasionnés par les cinq décès de conscrits en 2012 ; encore récemment, le ministre de la Défense se félicitait que l'armée n'ait pas été endeuillée ces quatre dernières années grâce, entre autres, à la mise en place d'un corps de volontaires pour veiller au respect des normes de sécurité<sup>5</sup>.

Au-delà de ces considérations presque philosophiques et difficilement mesurables, autour des valeurs, deux phénomènes politiques limitent la propension à l'intervention. D'une part, le sentiment national singapourien demeure encore flou. Certes la *Racial Harmony* pousse à vivre côte-à-côte mais pas forcément ensemble ; aussi la nation singapourienne se cherche-t-elle encore. Malgré les efforts pour trouver des icônes communes, l'idée de nation demeure en chantier. Difficile dans ces conditions de s'engager pleinement derrière un étendard qui peut venir en second après l'appartenance « raciale » selon le terme officiel.

D'autre part – et c'est lié – le gouvernement renâcle à intervenir pour essentiellement éviter d'éveiller des susceptibilités parmi la population, notamment musulmane. C'est la raison pour laquelle le gouvernement ne tient pas à communiquer outre mesure ; il est conscient de jouer avec le feu, gardant en souvenir les émeutes raciales et conscient de la spécificité multi-culturelle du pays.

En second lieu et fort logiquement, les forces armées elles-mêmes ne sont pas non plus préparées à l'action extérieure. Comme la plupart des armées post-coloniales et même s'il n'a pas été question de combat d'indépendance, la défense est en priorité centripète et tournée vers l'intérieur. La crainte de l'ennemi intime et l'obligation de créer du lien social par le biais de pacte hobbesien, face à un ennemi commun, a poussé à développer le concept fondateur de *Total Defense*. Toute la population est impliquée, mobilisée au gré des

5 - Lim Min Zhang, "No training- and operation-related deaths in SAF in last four years: Ng Eng Hen", *The Straits Times*, 3 août 2017.

campagnes nationales, avec un rôle à jouer selon cinq piliers : militaire, (défense) civil(e), économique, social et psychologique. Et c'est sans compter les missions logistiques – pour les fêtes nationales ou les funérailles de Lee Kuan Yew – voire la cyberdéfense qui éloignent encore davantage les soldats du terrain<sup>6</sup>.

De plus, le recrutement ainsi que la formation doivent interroger : la carrière militaire se justifie souvent par les hauts salaires (un tiers supérieur à ceux de l'université) plus que par un éventuel idéal de défense national ou international. A plus long terme, le passage par les forces armées constitue souvent un tremplin pour ensuite rejoindre de grands groupes, voire le Parti d'action populaire (PAP), au pouvoir depuis 1959. Dans la course aux ministères, la carrière militaire fait office de passage obligé, comme en témoigne les passés de général ou amiral de l'actuel Premier ministre et d'un de ses deux vice-Premier ministre, sans compter celui actuellement favori pour succéder à Lee Hsien Loong.

Par ailleurs, l'équilibre – ou hypocrisie ? – diplomatique freine les élans d'intervention au même titre que la préoccupation ethnique. Du fait de la vulnérabilité pré-supposée, qui s'ajoute à la constante recherche de consensus, le gouvernement ne tient à fâcher aucun partenaire. Qu'il s'agisse de *hedging* (répartition des risques) ou de « diplomatie du bambou » comme en Thaïlande, il semble plus sage aux autorités de ne pas bousculer les lignes : « il est urgent de ne rien faire », « surtout ne nous fâchons pas »...

Enfin, il est vrai que la constante recherche de renseignement ou surveillance de la part des Singapouriens a pu entamer la confiance de possibles partenaires. Pour coopérer, la cité-Etat n'a pas suffisamment appris à travailler de concert.

Tous ces éléments n'ont guère poussé à l'intervention ou coopération extérieure. Pourtant, à y regarder de plus près ou du fait du nouveau contexte, une telle posture paraît de moins en moins tenable.



## Analyse : réactualisation en cours des mentalités

Le rapport des forces armées singapouriennes à l'étranger apparaît sous certains aspects paradoxal. Sous la pression de la société, les contradictions pourraient même s'accroître et pousser à une nouvelle approche.

### 2.1. Ambiguïtés initiales et caractéristiques :

Il est vrai que les interventions singapouriennes sont limitées au *minimum minimorum* : non seulement faibles en nombre mais aussi sans engagement au plus près des combats afin de limiter les risques.

6 - Jermyn Chow, "No job too big for Ah Boys", *The Straits Times*, 16 mai 2015.

En témoignent les opérations en cours :

- camp Taji (Irak) : équipe médicale de huit personnes insérée avec les Australiens ;
- équipe d'interprètes image (Koweït) : entre quatre et huit personnes selon les rotations ; insérés avec les Etats-Unis ;
- un Boeing KC 135 R (avion ravitailleur) au Qatar quatre mois par an ;
- une personne à Gallant Phoenix (Jordanie)<sup>7</sup>.

Rappelons que Singapour fut aussi active dans le cadre de la lutte contre la piraterie dans le bassin somalien, via parfois Djibouti et à la tête épisodiquement de la CTF 151. Plus récemment, il a été question de soutien à la lutte anti-terroriste au sud des Philippines mais, à nouveau, le fossé demeure entre le discours et la concrétisation : en mer, il faudra attendre que la coopération entre les trois pays riverains aient trouvé son rythme de croisière ; à terre, il s'agit surtout de former les troupes philippines à Singapour ; enfin, il avait été question d'un envoi de drones sur Marawi mais l'obligation de dépêcher une équipe sur place aurait refroidi les ardeurs : des contraintes juridiques auraient alors été trouvées pour différer l'opération. Finalement, le bilan semble maigre au regard des capacités – comme ce fut d'ailleurs le cas au moment de proposer un plan d'action lors de la COP 21 : malgré les ressources financières et intellectuelles, les promesses avaient été en deçà des attentes.

Cependant, Singapour ne se détourne pas de l'étranger. Sans revenir sur la collecte de renseignement, les troupes sont toujours intéressées par d'éventuels entraînements du fait des limites géographiques sur leur propre territoire et malgré la sanctuarisation de l'île de Tekong. En attente de trop rares opérations, Singapour déploie ainsi ses troupes, pour également se créer une artificielle profondeur stratégique. On les retrouve présentes :

- aux Etats-Unis (*Airforce flight training*),
- en Australie (*Airforce flight training, Joint service large-scale exercises*),
- en Allemagne (*Army tank exercise, possibly Navy training for submariners*),
- en France (*Airforce flight training*),
- en Inde (*Army large-scale exercises*),
- à Brunei (*Army jungle training*),
- en Thaïland (*Army training*),
- à Taïwan (*Army training*, mis en lumière par les récentes disputes avec Pékin).

De même, tandis que les autorités jettent un voile sur ces opérations en ne donnant aucune indication et en décourageant toute recherche sur le sujet, elles ne se privent pas de mettre en lumière la moindre intervention à l'étranger au sein des musées de ses forces, des expositions temporaires ou des National Day Parades, quitte à insister sur des faits d'armes qui passeraient pour communs ou anodins dans bien d'autres pays.

## 2.2. Décalage croissant avec la demande d'action et d'audace (population et société civile) :

Au-delà de l'écart entre des troupes casanières et pourtant aussi avides de partage d'expériences que fières de leurs opérations, la pusillanimité militaire devient de plus en plus en porte-à-faux avec l'air du temps singapourien. Depuis peu en effet, comme si Singapour avait réalisé son Œdipe politique depuis la mort du père fondateur, comme si l'île s'était enfin dégagée de sa tutelle à l'occasion de son jubilé, emmenée par la nouvelle et quatrième génération de leaders, un nouveau champ lexical s'impose. Il est à présent question d'innovation, d'économie du futur, d'appels à défier l'autorité et de prises de risque<sup>8</sup>. Le gouvernement en appelle à l'esprit pionnier et à l'audace dans tous les domaines.

C'est le cas dans le monde de l'entreprise mais aussi dans le sport où les dirigeants autant que les joueurs ont été vivement critiqués pour leur « paresse » et leur tactique « trop défensive ». En politique aussi, les dirigeants de tous les partis sont progressivement défiés et mis à l'écart. Ils apparaissent à bout de souffle – au PAP – ou conscients de l'élan à privilégier auprès des nouvelles générations. Une démarche *bottom-up* prend vie à partir de nouveaux acteurs issus du méconnu et mésestimé monde associatif, aux antipodes des considérations habituellement élitistes et *top-down*. Parmi les médias aussi, dans un pays classé 151<sup>e</sup> par Reporters sans frontières pour la liberté de la presse, souffle un vent nouveau. Après des médias qui acceptent les règles du jeu tout en se montrant critiques – tel *Motherships* – d'autres se prennent en charge par le biais de financements étrangers et proposent une réécriture de l'histoire. Pingtjin Thum, après avoir démonté les mythes singapouriens, a monté le site *newnaratif.com* avec la journaliste indépendante Kirsten Han et Sonny Liew. Ce dernier, auteur d'un roman graphique qu'il présentera à Angoulême et qui propose une nouvelle histoire de Singapour, a vu une bourse gouvernementale lui être retirée. Petit-à-petit, tout ce qui justifiait le non-interventionisme se trouve donc rediscuté. En dernier lieu, l'appel à la prise en main se manifeste à travers la lutte anti-terroriste et la campagne « *not if but when* ». La « menace » terroriste, volontiers instrumentalisée dans le passé pour créer un « ennemi commun » cher à Carl Schmitt se transforme en « risque » objectif ; le gouvernement craint vraiment une attaque qui risquerait de mettre à mal le délicat équilibre pluri-religieux. Les habitants sont alors appelés à prendre leurs responsabilités, à anticiper et à réagir au mieux en cas de besoin : l'heure de la résilience a sonné.

L'armée n'échappe pas à ce mouvement de fond, aux antipodes de la passivité ou du confort aseptisant des années 1990, difficilement mesurable mais qu'il convient de garder à l'esprit dans le cadre de cette approche volontairement holistique de Singapour ; l'observateur a ainsi pu remarquer des entraînements anti-terroristes avec les Indonésiens de plus en plus réalistes. De même, une bourse militaire a récemment été attribuée à un élève issu d'un lycée de seconde zone, à Pioneer, loin des établissements historiques du centre-ville. Aux seuls critères académiques s'ajoutent de plus en plus la motivation et l'adhésion aux valeurs

7 - Pour plus de précisions, voir : Ho Shu Huang (dir.), *Singapore Chronicles: Defence*, Singapore, IPS, STP, 2015.

8 - Charissa Yong, "Why Singapore needs more naysayers", *The Straits Times*, 25 février 2017.

militaires. Enfin, il a aussi été question d'émancipation au sein des troupes, avec une importance particulière accordée à la dimension humaine.

Le constat initial à présent nuancé et remis en perspective appelle à une réactualisation de l'idée d'intervention à Singapour.



### **Pistes de réflexion : l'obligation d'interventions « 2.0 »**

Du fait du contexte national mais aussi régional, les forces armées singapouriennes sont conduites à revoir progressivement leur posture et à sinon insuffler, au moins confirmer les tendances socio-politiques en cours. C'est le cas à travers non seulement les nouveaux domaines d'action mais aussi les nouvelles méthodes et organisations qui en découlent.

#### **3.1. Les nouveaux domaines : sécurité non-traditionnelle**

Pour davantage intervenir sans davantage risquer la vie des soldats, en guise de transition ou de sas, les forces armées investissent deux domaines – il est vrai sous l'impulsion de la récente actualité.

Alan Chong a ainsi rappelé comment les opérations de *Search and Rescue* (SAR), en particulier après la succession de crash dans les années 2010, s'invitaient parmi les champs d'action de la puissance. Après le vol MH 370, les collisions se produisent aussi en mer, comme en août dernier lorsque l'*USS McCain* a eu un accident au large de Singapour. Aujourd'hui, la cité-Etat se positionne en pointe dans le sauvetage sous-marin : autant d'occasion de se projeter et de faire état de sa puissance – dur ou douce.

Dans cette lignée, l'action humanitaire reste au premier plan. Le souvenir de l'opération à Aceh est encore très présent dans les mémoires. Les Philippines, autant que l'Indonésie, offre hélas un terrain d'action possible. Avec le Centre de coordination de Changi, en complément des structures de l'ASEAN, Singapour se positionne comme un acteur de premier plan. Il convient ici de mentionner le projet singapourien de l'*Endurance 160*<sup>9</sup>. Le recours à ce type de bâtiment porte-hélicoptères est caractéristique de la diversité des missions à présent assignées aux marines en particulier, entre combat et assistance humanitaire. L'historien de la stratégie navale, professeur Geoffrey Till, avait ainsi eu recours au cas de Singapour pour dépeindre les marines à la fois modernes et post-modernes, c'est-à-dire en prise à la sécurité traditionnelle (étatique) et non-traditionnelle (non-étatique). Il a même été question de déployer des soldats suite aux incidents sur les lignes du métro, vécues à Singapour comme un traumatisme car en contradiction avec l'idée d'un gouvernement qui

9 - Koh Swee Lean, Collin Bernard Fook Weng Loo, "Exposed: Singapore's Aircraft Carrier in Disguise", *National Interest*, 18 mars 2015.

veillerait et gérerait<sup>10</sup>.

Ces domaines longtemps relégués au second plan impactent aujourd'hui les organisations et modèles en place. Si les interventions sont amenées à se développer dans ces champs, des évolutions des modèles en place sont à surveiller pour accompagner ce mouvement.

#### **3.2. Les nouvelles méthodes à travers le cas du terrorisme et de l'action inter-services**

A terre tout d'abord, les forces armées sont amenées à intervenir certes sur leur propre territoire mais en tant qu'opération inscrite dans la réalité. C'est le cas des patrouilles anti-terroristes déployées aux côtés de la police. Singapour se montre ainsi très intéressée par l'expérience française de *Sentinelle*, caractéristique des nouvelles formes de combat. Des structures ont d'ailleurs été mises en place pour accompagner ce changement de paradigme, tel l'*Island Defence Training Institute* (IDTI – Institut d'entraînement pour la défense de l'île), à disposition des policiers autant que des soldats<sup>11</sup>.

Il en va de même en mer. Déjà en 2015, le vice-Premier ministre de l'époque, confiait :

The Police Coast Guard (PCG) inducted 11 new patrol interdiction boats and six second generation PK-class interceptors into the service. It marks a significant milestone in the "upgrading" of Singapore's capabilities; (...) in 2014, the PCG had prevented more than 7,000 suspicious vessels from intruding into Singapore's waters.<sup>12</sup>

On voyait alors se dessiner la nécessaire coopération entre les différentes forces de l'ordre en mer. Depuis, la *coast-guardisation* a progressé. Des réflexions sont menées à Singapour au même titre qu'en Indonésie ou en Malaisie, avec des structures visant à favoriser la coordination. Un nouvel exercice navalo-policier s'est tenu en octobre 2017. « Si tu ne vas pas au danger, le danger vient à toi » serait-on tenté de résumer. Et Singapour semble s'y préparer : sans doute un autre aspect du pragmatisme, pour continuer à apparaître telle une forteresse à l'abri de laquelle les sièges des entreprises pourraient s'implanter.

Enfin, cette approche globale et multi-missions trouve un écho favorable à travers le minilatéralisme, de plus en plus en vogue car pragmatique. Si l'ASEAN n'a pas su s'afficher comme un facteur déclenchant de coopération et d'interventions, les partenariats *ad hoc* devraient encourager les riverains à s'investir, comme dans le détroit de Malacca hier et dans les Sulu aujourd'hui. L'IFC s'affirme alors d'autant plus comme caisse de résonance et facilitateur.

10 - Jermyn Chow, "Soldiers may help manage crowds in rail disruptions", *The Straits Times*, 21 août 2015.

11 - Lim Min Zhang, "Soldiers to be equipped with anti-terror skills", *The Straits Times*, 1er août 2017 ; voir un cas concret : Lim Min Zhang, "Terrorists' arrested in waters off Changi in multi-agency maritime security exercise", *The Straits Times*, 26 octobre 2017.

12 - Prashanth Parameswaran, "Singapore Launches New High-Speed Vessels to Counter Maritime Threats", *The Diplomat*, 23 juillet 2015.



## Conclusion : une expérience et expertise française à partager

Longtemps réticente à toute idée d'intervention militaire extérieure – aussi bien pour préserver son équilibre social que par manque de bénéfices à en retirer en tant que micro-Etat –, Singapour commence à évoluer. Que ce soit pour les entraînements ou sous pression d'une société qui recherche l'émancipation, une réflexion même inconsciente s'est mise en place. Des signes affluent. Les nouveaux défis, non-étatiques, jusque sur son territoire ou dans la cybersphère, achèvent de conduire les forces armées à reconsidérer sous peu leur posture rigide. Il est vrai que la mondialisation rend chaque pays concerné par les différents dangers, mais dans des proportions différentes : ainsi la menace *Daech* sur Singapour demeure encore hypothétique. Il faudra donc encore attendre avant de voir des troupes singapouriennes sur les fronts à l'étranger mais l'idée de forces exclusivement centripète semble passée. Un entre-deux est possible étant donné la complexification des situations, les facteurs minilatéraux et des opérations qui nécessitent de plus en plus des approches globales (militaires, diplomatiques), dans la lignée de la stratégie dite du dauphin (qui succéda à la stratégie de la crevette empoisonnée, fondée sur la guérilla urbaine, dans les années 1970, puis à celle du porc-épic, pour porter le combat en-dehors de Singapour).

Faut-il y voir l'émergence de la quatrième génération des forces armées singapouriennes ? Ho Shu Huang, spécialiste de la question à la RSIS, répond :

No official update. There is some confusion over the use of 3G SAF. In some instances the SAF is described as being 3G, with the expectation that one day it will be 4G. In other instances the SAF is still transforming into a 3G force. And yet in other circumstances, there is a focus on "transformation as a journey with no end."

Toujours est-il que de plus en plus, l'heure est à la recherche d'une approche *bottom-up* au sein des armées<sup>13</sup>. En parallèle, les considérations diplomatiques continueront à peser.

Ainsi, sans en être à l'origine, comme elle a pu être un des piliers du modèle singapourien façonné par Lee Kuan Yew par le passé, l'armée emboîte le pas des changements actuellement amorcés. Si l'on rajoute le départ d'anciennes figures de proue, comme Kishore Mahbubani, ancien ambassadeur et doyen de la *Lee Kuan Yew School of Public Policy*, les polémiques autour du métro, l'absence de souffle et de vision de l'actuel Premier ministre et la question de sa succession, les prochaines élections s'annoncent cruciales. Elles pourraient déboucher sur un cabinet dirigé certes par un ancien général mais actuellement à l'écoute du terrain : Chan Chun Sing ?

---

13 - Michael Raska, "A nimble 4G SAF needs space for mavericks", *The Straits Times*, 13 mai 2017.